

## **L'édition et la mémoire des compagnies minières françaises**

*Pierre-Christian GUIOLLARD  
CRESAT/UHA MULHOUSE  
Mars 2006*

Mon propos portera sur l'édition et la mémoire des compagnies minières françaises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, périodes qui correspondent au développement, à l'apogée et au déclin de cette industrie.

Je ne pourrais commencer cet exposé sans mentionner l'ouvrage qui paraît être le point de départ de la littérature technique minière européenne, je veux parler du *De Re Metallica*, rédigé par l'érudit saxon, Georg Bauer, plus connu sous le nom de Georgius Agricola. Cet ouvrage édité en 1555 décrit avec précision les méthodes employées au XVI<sup>e</sup> siècle pour le traitement et l'exploitation des mines de Bohême et de Hongrie.

Contemporain de Georgius Agricola, le peintre Heinrich Groff réalise en 1529, à la demande du Receveur des Mines de Lorraine, un recueil de 25 dessins retraçant l'activité de la mine d'argent de Saint-Nicolas à La Croix aux Mines (Vosges). Ces dessins, conservés à L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, représentent l'organisation sociale et technique de la mine et constitue le premier témoignage iconographique détaillé sur une mine du territoire français actuel.

### **A - Les différents types de publications et leurs destinations**

#### **A -1 - Les notices**

Celles-ci apparaissent avec la Révolution Industrielle et les premiers développements des sociétés par actions. L'initiative de ces entreprises revient aux ingénieurs, aux géologues, aux prospecteurs mais le développement d'une affaire minière nécessite de tels investissements que seuls les banquiers ou de riches particuliers peuvent contribuer à son financement.

Le développement des charbonnages et des mines métalliques nécessite davantage de moyens techniques, davantage de personnel donc davantage de capitaux. d'où la publication de ces notices destinées à promouvoir les nouveaux projets industriels et à recruter des investisseurs ou à solliciter à nouveau les actionnaires déjà en place dans le cas de projets développement d'une entreprise déjà lancée.

#### **A - 2 - Les périodiques techniques**

Ce sont les bulletins et revues mensuelles ou bimensuelles selon les périodes. Il en existe trois principales qui concernent spécifiquement l'industrie minière et accessoirement la métallurgie, deux d'entre-elles existent encore de nos jours :

\* *Les Annales des Mines* : cette revue est l'héritière du Journal des Mines fondé en 1794. C'est le journal officiel du Service des Mines. Sont publiés dans ses pages tous les décrets, lois, ordonnances royales et gouvernementales, mais aussi les statistiques de productions, d'accidents, les cours des minerais et métaux. A ces données administratives s'ajoutent des communications techniques pures concernant les méthodes d'extraction et de traitement des minerais ainsi que d'autres branches industrielles comme les chemins de fer les machines à vapeur, la métallurgie.

\* *Les Bulletins et compte-rendus de la Société de l'Industrie Minérale (SIM)*. Le premier numéro est paru en 1856. Cette société prestigieuse qui existe encore de nos jours, regroupe généralement tous les grands patrons des compagnies minières mais aussi les plus grands géologues et ingénieurs des mines. Cette publication reprend souvent les actes administratifs des Annales des Mines, sous forme condensée mais la majorité des sujets traités sont très techniques, très ciblés sur l'exploitation des houillères.

\* *L'Echo des Mines et de la Métallurgie*, devenu ensuite *Mines et Métallurgie*, fut fondé en 1872. Bimensuel puis mensuel, il est très axé sur l'actualité de la mine métallique et des minéraux industriels. Il cessera de paraître en 1975.

### **A - 3 - Les atlas et traités d'exploitation des mines**

Ils apparaissent dès le début du XIX e siècle avec la création des Ecoles des Mines et les écoles de maîtres mineurs.

Ils sont les bases de l'enseignement de l'art des mines dispensé aux élèves, futurs ingénieurs. Ces ouvrages sont généralement l'œuvre d'éminents ingénieurs des mines, dont les plus célèbres restent Haton de la Goupillière, Amédée Burat, Couriot, Callon, ...

### **A - 4 - les journaux d'entreprise.**

Apparus au lendemain de la nationalisation des charbonnages, dans les années 1950, il existait une édition par bassin voire même une édition par groupe dans un même bassin comme dans le Nord Pas-de-Calais. Ces journaux diffusent des reportages sur les différentes exploitations du groupe, les résultats de production, les rendements mais aussi des informations plus générales sur l'actualité, les spectacles, le tourisme, les sports, la vie sociale y compris des recettes de cuisine.

### **A - 5 - Les ouvrages promotionnels**

Ce sont des catalogues ou de luxueuses brochures, abondamment illustrées, éditées par les compagnies minières les plus prospères. Elles prennent parfois le relais des "notices" évoquées plus haut. Ces publications apparaissent vers 1870 avec les expositions universelles, elles sont destinées aux clients avérés ou potentiels et toujours, si nécessaire, aux éventuels investisseurs.

Leur contenu décrit avec précisions les installations techniques mais aussi les œuvres sociales, les statistiques de production et les bilans financiers (s'ils sont positifs). L'énumération des administrateurs tient une grande place surtout s'ils s'agit de personnages prestigieux du monde des affaires ou de l'industrie.

### **A - 6 - Les publications commémoratives**

Elles sont aussi à but promotionnel mais concernent des événements importants de la vie de l'entreprise comme le départ d'un grand patron, ou les dates anniversaires marquantes (25 ans, 50 ans ou siècle d'existence de la compagnie).

Jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, ces ouvrages sont destinés principalement aux clients et actionnaires, mais aussi aux cadres et fournisseurs de l'entreprise. Après la seconde guerre mondiale, la nationalisation, l'employé (mineur, laveur, administratif, ...) devient destinataire de ces ouvrages (houillères) avec comme objectif sous-jacent, comme avec les journaux d'entreprise, la volonté de la direction de fidéliser son personnel et de le motiver dans son travail par le développement de la "culture d'entreprise".

### **A - 7 - Les ouvrages mémoriels**

Ils apparaissent avec le déclin de l'industrie minière, dans sa phase avancée. Ces publications commencèrent à fleurir avec la fermeture des premiers bassins industriels. Ils rentrent dans le cadre d'une sensibilisation de tous les salariés de l'entreprise (dirigeants, cadres employés) mais aussi de la population locale et des administrations. Nous reviendrons plus en détail sur l'intérêt de ces publications et leur impact.

### **A - 8 - Les livres et revues de vulgarisation**

Ils s'adressent, dès la fin du XIXe siècle, à un plus large public d'où sont vraisemblablement exclus les spécialistes. Ces publications sont lues par une frange de la population assez cultivée, par les naturalistes, les notables mais aussi la jeunesse. Ils ont généralement leur place dans toutes les bibliothèques d'écoles et de lycées et d'institutions religieuses. Ils sont souvent offerts aux élèves à l'occasion de la distribution des prix de fin d'année. Richement illustrés et très pédagogiques, ils sont rédigés par d'éminents spécialistes comme Simonin, (ingénieur des mines et géologue) dont l'ouvrage le plus célèbre reste "*La vie Souterraine*" paru en 1867, Louis Figuier, vulgarisateur réputé, initiateur dès 1873 d'une série d'ouvrages intitulés "*Les Merveilles de la science*". Citons également Turgan qui publia, à partir de 1870, une série consacrée aux grandes usines françaises, toutes industries confondues dont les mines bien entendu.

Ajoutons aux livres, les revues de vulgarisation scientifique comme "*La Nature*" ou "*Sciences et Voyages*" et plus tard "*Sciences et Vie*" qui, outre beaucoup de sujets naturalistes, traitent aussi de sujets industriels et miniers.

## **B - A chaque période ses publications**

L'industrie minière française (charbonnages et mines métalliques) a connu dans les 150 dernières années trois grandes périodes que l'on peut caractériser ainsi :

- 1850 - 1939 : *expansion*
- 1946 - 1975 : *prospérité*
- 1976 - 2005 : *récession*

La caractérisation de ces périodes va nous aider à mieux comprendre pourquoi tel ou tel type de publications sera plus ou moins abondant à un moment donné.

### **B - 1 - 1850 - 1939 expansion**

Le développement des exploitations, l'augmentation indispensable de la production, la modernisation des outils nécessitent toujours davantage de capitaux. Au XIXe siècle, l'appel aux investisseurs, outre les articles publiés dans la presse spécialisée, passe obligatoirement par l'édition de notices informatives.

Au XIXe siècle, ces documents sont avant tout des documents de propagande qui font parfois preuve d'un optimisme saisissant et rarement en prise avec les réalités géologiques industrielles ou politico-économiques du document. Avec le XXe siècle ceux-ci deviennent plus pragmatiques et plus réalistes.

La conséquence de cette phase d'expansion est une demande toujours croissante de personnes compétentes dans la géologie, l'art des mines et le traitement des minerais. L'exploitation minière est en France strictement réglementée par le code minier institué en 1810. L'application des lois, les modifications, les décrets divers nécessitent une administration

importante chargée de les élaborer et de les mettre en place, de les diffuser et de les faire appliquer par l'intermédiaire des ingénieurs du Service des Mines. Ce développement des connaissances et des réglementations favorise l'expansion d'une littérature technique sous forme de périodiques, ce sont *les Annales des Mines*, les *Bulletins de la SIM*, *l'Echo des Mines et de la Métallurgie* et d'autres encore..

La création des écoles des mines, des écoles de géologie ou des écoles de maîtres mineurs engendre la production d'ouvrages pédagogiques destinés aux futurs ingénieurs. Ce sont des traités d'exploitation minière, des cours de géologie et des atlas rédigés le plus souvent par de grands ingénieurs des mines (Burat, Lecomte, Haton de la Goupillière ...) faisant autorité dans leur domaine de compétence.

La multiplication des exploitations et l'augmentation des productions à pour conséquence un accroissement de la concurrence. On assiste alors au développement des services commerciaux. Avec l'organisation de foires et d'expositions universelles les compagnies minières importantes n'hésitent pas à investir dans les frais de représentation. L'édition de brochures voire même de livres parfois luxueux met en avant les réussites les plus brillantes et les installations les plus prestigieuses. Là encore le Conseil d'administration et ses personnalités trouvent une place importante tout comme les résultats financiers (s'ils sont favorables) et les références de clientèle. Ces ouvrages s'adressent aux clients mais aussi aux fournisseurs et aux cadres de l'entreprise.

Dans cette période, tout comme dans celle qui va suivre, l'entreprise minière et l'entreprise industrielle en général, vit en cercle fermé avec, pour seule ouverture extérieure, ses relations avec clients et fournisseurs. Le grand public, y compris les proches des salariés, sont tenus à l'écart de ce monde.

Le seul lien avec une petite partie de la population est rendu possible par l'édition d'ouvrages et de revues de vulgarisation ayant trait aux activités scientifiques et industrielles. Apparus vers 1860, il s'agit d'ouvrages, assez conséquents signés parfois par des ingénieurs "transfuges" du milieu industriel comme Simonin, ingénieur des mines, Figuier ou Caustier. Ces livres s'adressent néanmoins à une frange de la société érudite et cultivée : les naturalistes, les professions à caractère scientifique ou liées à l'enseignement, médecins, professeurs, instituteurs, comptent parmi les lecteurs de ces ouvrages qui sont en outre présents dans les bibliothèques des établissements scolaires et universitaires publics et privés.

D'une manière générale, ces ouvrages publiés à la fin du XIX e vantent les mérites du progrès technique, vecteur, selon leurs auteurs, de travail, de bonheur et de prospérité pour tous. Les drames sont aussi évoqués avec emphase et compassion pour des victimes présentées comme des héros.

Parallèlement, et dans le même esprit, des revues périodiques *comme La Nature, Sciences et Voyages*, plus tard *La Science et la vie*, paraissent. Écrites dans un esprit de vulgarisation où sciences naturelles et progrès industriels sont souvent liés, elles ont un très large succès, peut-être plus important que les livres car plus abordable par les gens modestes.

## **B - 2 - 1946 - 1975 : prospérité**

Après la seconde guerre mondiale, l'événement marquant dans l'actualité économique et politique française sera, au mois de mai 1946, la nationalisation des compagnies houillères , toutes réunies en une grande entreprise nationale : les Charbonnages de France. L'entreprise reste toutefois segmentée en neuf houillères de bassin correspondant aux grands gisements houillers du territoire.

Cette période pendant laquelle, de 1946 à 1950, se déroulera la célèbre "bataille du charbon" correspondra au relèvement des entreprises minières et à une croissance exceptionnelle, période éphémère qui ne durera qu'une petite trentaine d'années (trente glorieuses).

Dans les charbonnages, la politique de l'entreprise subit un changement radical. L'actionnaire privé est évincé, remplacé par le contribuable, moins exigeant en matière d'informations, d'où la disparition progressive des notices remplacées par quelques notices explicatives et les rapports annuels à diffusion restreinte.

Le rapport entre la direction et le mineur reste rude surtout pendant la bataille du charbon mais sous la pression des syndicats, il devient plus social et participatif. Le salarié est mieux pris en compte dans le fonctionnement de l'entreprise. C'est l'apparition des journaux d'entreprise destinés à l'ensemble du personnel.

L'édition de ces journaux stigmatise la prise en compte de l'ouvrier de base par la direction de l'entreprise. Si l'aspect social est mis en avant, il ne faut pas être trop angélique, la plupart des dirigeants de Charbonnages de France en place dans les années 50 sont encore les héritiers, en droite ligne, des ingénieurs des grandes compagnies. Cet aspect social n'est autre que le prolongement du paternalisme d'antan avec pour objectifs sous-jacents : fidéliser le personnel, en l'informant mais aussi en le mettant en compétition avec ses collègues des autres exploitations. Grâce aux articles de vie sociale (recette de cuisine, sports, mots croisés, actualités du cinéma, carnet rose, décès, même le reste de la famille est impliqué. Tout cela contribue à créer chez le salarié une "culture d'entreprise" visant à le rendre plus performant et plus docile, même avec de meilleures conditions de travail.

Dans cette période de prospérité les charbonnages mais aussi les grandes compagnies minières privées comme Penarroya et Péchiney n'hésitent pas à publier des ouvrages mémoriels de prestige célébrant le cinquantenaire ou le centenaire de l'exploitation, l'ouverture d'un nouveau siège d'extraction, la découverte d'un nouveau gisement,... Ces ouvrages sont destinés aux cadres mais aussi aux clients et aux fournisseurs. Le salarié de base n'est guère concerné, il doit se contenter de son seul journal d'entreprise.

Il serait intéressant de suivre en détails l'évolution des thèmes abordés au fil du temps. De la glorification du travail, de l'émulation entre groupes, voire même une incitation à la compétition dans les résultats on passe progressivement aux articles sur la reconversion, puis sur la fermeture des sites, l'environnement avant de terminer sur les cérémonies de fermetures et l'après-mine.

Dans cette période de prospérité et de progrès considérables, les périodiques techniques sont aussi au plus fort de leurs tirages.

A cette époque, la France est couverte de cheminées, l'intérêt du public pour cette industrie qui constitue son paysage quotidien semble s'amoinrir. Si les publications pédagogiques à destination des jeunes subsistent, l'édition d'ouvrages prestigieux tant à disparaître, relayée, notamment par les nouveaux moyens de communication audio-visuels (films puis cassettes vidéo).

### **B - 3 - 1976 - 2055 : Récession**

Les débuts de la récession minière datent en fait des années 60 mais son accentuation et la prise de conscience de la disparition prochaine de cette industrie par les acteurs eux-mêmes (dirigeants d'entreprise et salariés) est assez tardive, elle date des années 1985/1990.

Les effets de cette récession se font sentir en tout premier lieu dans les programmes des écoles des mines où l'enseignement de l'art des mines passe au second plan derrière le génie civil, l'informatique et la gestion. Très vite la publication d'ouvrages pédagogiques purement techniques à destination des élèves disparaît, le dernier traité d'exploitation des mines, faisant encore autorité de nos jours, date de 1961 (Vidal).

Les périodiques ciblés exclusivement sur la mine disparaissent (Mines & Métallurgie). Les Annales des Mines et la revue de la SIM (qui deviendra Mines et Carrières) subsistent mais la proportion d'articles purement miniers est en forte diminution au profit de sujets plus pointus sur la prospection géophysique, les énergies nouvelles, la prospection pétrolière et gazière,

l'uranium. Font une apparition en force de nouveaux thèmes: l'environnement, l'après-mine, le réaménagement des friches industrielles et la reconversion des anciens bassins miniers.

Les journaux d'entreprise sont maintenus, leur présentation est plus attrayante, d'un aspect semblable aux magazines grand public, ils élargissent parfois leur lectorat en donnant la possibilité aux non salariés de l'entreprise, mais aussi aux anciens salariés, de s'y abonner. Les sujets techniques sont de plus en plus rares, les loisirs et la culture tiennent une place prépondérante, seules quelques pages restent réservées à l'actualité de l'entreprise mais aussi aux projets et actions concernant la reconversion du personnel et des sites industriels.

Avec la fermeture des dernières exploitations, les dirigeants et les salariés prennent brutalement et tardivement conscience de la disparition irréversible de leur environnement. Il en est de même pour la population locale. Des opérations de sauvegarde sont engagées çà et là, débouchant parfois sur la conservation de quelques éléments techniques symboliques (chevalements) ou la création de musées, souvent gérés par d'anciens mineurs. En 1986, le Ministère de la Culture s'alarme de la disparition d'un patrimoine minier jusqu'alors ignoré, il crée la Cellule du Patrimoine Industriel.

A partir de ce moment, on assiste à la publication d'une quantité considérables d'ouvrages consacrés à l'industrie minière.

Au sein de l'entreprise, les ouvrages "mémoriels" prennent le relais des ouvrages promotionnels. Leur contenu est davantage centré sur les hommes. Très documentés sur les aspects historiques et techniques ces sont d'excellentes monographies parfois luxueuses et abondamment illustrées. Leur diffusion est prioritairement interne, ils sont distribués à l'ensemble des salariés de l'entreprise, puis, secondairement, aux clients et fournisseurs (de moins en moins nombreux), aux administrations locales et régionales et selon les cas, mais à un degré moindre, au grand public et aux médiats.

Une nouvelle catégorie de livres est apparue dans cette même période, à partir des années 1980. Ce sont des livres signés par des érudits locaux, des journalistes, des photographes, des chercheurs du Ministère de la Culture ou indépendants, des universitaires ou encore d'anciens cadres voire même d'anciens mineurs qui couchent sur le papier le témoignage de leur vie professionnelle. Ces ouvrages moins techniques et plus accessibles pour le non spécialiste rencontrent un fort succès dans les régions concernées mais connaissent aussi une diffusion plus large qui s'étend bien au-delà des secteurs géographiques intéressés.

Ces ouvrages permettent de sauvegarder la mémoire d'un passé industriel glorieux à jamais révolu, mais aussi, et avant tout, la mémoire des hommes et d'un métier hors du commun appelé à disparaître à brève échéance. A défaut de pouvoir préserver des éléments de cette activité sous forme de bâtiments ou d'objets, l'édition est un recours et une garantie de sauvegarde de cette mémoire à l'intention des générations futures.

## **C - Impact du livre mémoriel**

Dans le drame que traversent les salariés privés de leur emploi, parfois de ce qui fut toute leur vie, en particulier dans ce monde de la mine, le livre est sans conteste une aide psychologique non négligeable, aide qui intervient à plusieurs niveaux.

Il existe une différence importante entre les mineurs ayant cessé leur activité (volontairement ou atteints par l'âge de la retraite) en période prospère et les mineurs ayant cessé leur activité, même à l'âge de la retraite, en période de récession.

Pour les premiers, la rupture n'était pas brutale. Même à la retraite, ils restaient dans un environnement familial, bien souvent ses enfants poursuivaient le métier tout comme certains de ses collègues avec qui il pouvait encore parler de la mine. Petit à petit, le mineur faisait le deuil de son travail, en douceur, le processus logique de la vie était respecté, en fait rien ne

changeait et le vieux mineur s'éteignait au milieu des siens dans cet environnement qui fut celui de toute sa vie, rituel immuable depuis des décennies.

Pour les seconds, victimes de la récession ou de la fermeture soudaine de la mine, la cessation d'activité est beaucoup plus brutale et traumatisante car la fermeture d'une mine, même si celle-ci est inéluctable, ne fait pas partie de la logique de la vie du mineur. C'est pour lui une mort avant la mort tellement la mine est intégrée dans la vie sociale du mineur.

Outre cet arrêt brutal, il y a disparition soudaine de son environnement. Au bruit et à l'animation succèdent le silence et les rues désertes, aux bâtiments industrielles, aux cheminées fumantes succèdent des ruines qui n'en finissent pas de rouiller ou pire encore, quand du jour au lendemain, le bulldozer a tout rasé, tout effacé, succède une immense plaine déserte où la végétation s'installe difficilement comme si même la nature se sentait étrangère dans ce milieu qui n'appartenait qu'aux hommes.

Ce changement radical d'environnement est un second traumatisme qui vient s'ajouter au premier résultant de la perte de son emploi et c'est là que le livre mémoriel trouve sa place et son succès auprès des anciens mineurs, succès qu'il n'aurait peut-être jamais eu dans une période prospère.

- Dans l'immédiat, en feuilletant le livre le salarié retrouve des personnes, des lieux, et des objets familiers, la coupure avec le monde du travail n'est pas brutale. Le livre est un prétexte à parler de la mine, avec ses anciens collègues mais aussi avec ses proches, a qui il ne parlait que très rarement de son travail. Le livre mémoriel l'aide à faire le deuil de son métier.

- A plus long terme, le livre tranquillise le salarié. Il acquiert la certitude que même après sa mort, la mémoire de son métier et par conséquent de lui-même, sera sauvegardée pour ses enfants et les générations futures.

Autre satisfaction, la reconnaissance des compétences et l'hommage de ceux qui furent leurs supérieurs hiérarchiques aux simples ouvriers qu'ils furent.

A l'échelle de l'entreprise, c'est aussi une façon, sans doute tardive, de s'ouvrir vers l'extérieur en explicitant les actions engagées. Autrefois bénie pour le travail qu'elle apportait, mais aussi pour le silence qu'elle imposait indirectement (l'emploi en dépendait parfois) l'entreprise voit soudainement l'opinion se retourner sans réserve et parfois avec excès contre elle. Ces publications deviennent alors d'excellent supports de communication qui aident, à défaut de convaincre, à expliquer et à argumenter en direction des détracteurs, de la population, des autorités administratives (DRIRE, collectivités locales et régionales) et des médias qui jouent aussi un rôle de caisse de résonance au mécontentement.

On pourrait penser que ces publications interviennent trop tardivement, et qu'il eut été plus judicieux de les développer dans la phase de prospérité mais on peut aussi se poser la question autrement. Existait-il dans cette période d'insouciance pour l'avenir, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'entreprise, la réceptivité nécessaire à leur diffusion et à ce qui nous apparaît aujourd'hui comme de l'histoire (industrielle) et qui n'était alors que l'actualité de chaque jour ? Je n'en suis pas certain.